



# LE FÉMINISME AU TEMPS DU CORONA VÉCUS DE MÈRES CONFINÉES

Camille ROUAUD	Coordinatrice d'une ASBL
Alena SANDER	Doctorante - UCLouvain

Si les crises ont de tout temps mis en exergue à la fois le meilleur et le pire de ce qui se joue dans le social, celle du Covid-19 ne semble pas avoir échappé à la règle. Les médias ont largement relayé ces comportements allant du repli sur soi et de l'individualisme achevé (des razzias sur le papier de toilette aux menaces à l'encontre des soignants etc.), jusqu'aux plus belles expressions de solidarité. L'occasion pour certaines femmes de se retrouver prises dans des rôles inédits et des contradictions, dont le confinement s'est fait le révélateur, comme nous en parlent Camille et Alena, au départ de réflexions ancrées dans leurs quotidiens.

Cette crise a mis en lumière les contradictions qui nous animent. Ceci nous semble être d'autant plus le cas pour les personnes qui se disent féministes et qui portent en elles les valeurs d'une société juste et égale. À travers des exemples concrets, cet article propose de partager certains aspects de la crise selon notre prisme, celui de deux féministes privilégiées, car actives, en couple, ayant suivi des études supérieures, sans soucis financiers et bien entourées.

## COMMENT ÊTRE FÉMINISTE EN TEMPS DE COVID19 ?

Il est difficile de définir le féminisme, et encore plus de manière universelle. On ne reviendra pas sur le fait que le féminisme se décline en de multiples tendances et notre réflexion ne vise pas à revenir sur nos obédiences féministes ou sur ce que serait/ferait une « parfaite féministe confinée ».

Ce confinement a quelque peu bouleversé nos habitudes de vie, notre rapport au travail, aux autres, à la consommation, et même au simple fait de faire ses courses. Il a été l'occasion de réfléchir

un peu plus au féminisme et à l'égalité au sein de notre foyer, à notre rapport à la maternité/parentalité, et à la manière de mettre plus en pratique nos valeurs féministes en dehors de nos foyers. Comme nous le verrons, il a également mis en exergue les tensions et les paradoxes dans lesquels on peut se trouver, en tant que femmes et mères.

Notre réflexion féministe nous a inscrites dans le souci d'en faire un peu plus : pour notre famille mais aussi pour les autres, et de davantage mettre en pratique la solidarité que nous désirons socialement, sans vraiment avoir l'occasion, le temps ou l'initiative, de la traduire par des faits concrets la plupart du temps.

## ADIEU AU RÉSEAU DE SOUTIEN SOCIAL

Devoir reprendre en main nos situations chamboulées par le confinement et exercer certaines tâches que nous ne faisons pas quotidiennement, nous a permis de réaliser davantage encore le confort dont nous bénéficions habituellement : la possibilité de les déléguer à d'autres personnes.

Tout d'abord, bien sûr, fini le travail sous les formes que nous connaissions. Les nombreux appuis dont nous bénéficions au quotidien pour conjuguer (plus) facilement vie professionnelle, familiale et sociale, savamment orchestrés le reste de l'année, ont disparu (que ce soient les aide-ménagères, ou encore la crèche qui nous donne la possibilité d'assurer de longues journées de travail). Et il n'était plus possible de compenser grâce à l'aide informelle que constituent les grands-parents et les proches. Enfin, adieu aux exutoires qui nous permettent habituellement de recharger nos batteries : les rencontres avec les ami·e·s, les dîners aux restaurants, les séances de sport, et autres moyens d'épanouissement sociaux et culturels.

## LES RÔLES ÉCONOMIQUE, REPRODUCTIF ET SOCIAL DES FEMMES LORS DU CONFINEMENT

Comme pour l'ensemble de la société, du jour au lendemain, au mois de mars, nos enfants ont été retirés de leur crèche, toute la famille s'est coupée de son environnement social, nos chambres et salons sont devenus nos bureaux, et nous,

en tant que mères, nous nous sommes retrouvées à devoir assurer à des rôles traditionnels de genre (soins permanents aux enfants, éducation, gestion de la maison, etc.) que nous n'occupions pas à temps plein d'habitude et que nous n'imaginions pas devoir assumer sous cette forme un jour. Les enfants sont donc à la maison, tout le temps... Se pose alors cette grande question : qui va s'en occuper ? Les deux parents télétravaillent... impossible pourtant de laisser un enfant de deux ans livré à lui-même ! et donc...qui va réduire, voire sacrifier, son temps de travail ? Celui qui gagne le moins, pour que cela impacte moins le foyer ? Celui qui a l'option de poser des congés ? Celui dont les employeurs sont plus compréhensifs ? Celui qui est plus facilement remplaçable ? Celui qui sera le plus patient pour gérer toute une journée avec un enfant remuant qui doit manger quatre fois par jour et à qui il faut proposer une nouvelle occupation toutes les 15 minutes ? Celui, parfois, qui n'a pas le choix parce qu'il est mis au chômage temporaire ?

Dans notre entourage, « celui » est en fait souvent devenu « celle » : ce sont les femmes qui s'occupent majoritairement des petits et des plus grands. Parfois, cela implique pour elles de réaliser aussi leur télétravail de manière hachurée, grâce à cette formidable ressource inépuisable du *multitasking* que les femmes semblent mieux maîtriser, un don sûrement octroyé à la naissance à toutes les petites filles, par des fées bien prévoyantes penchées sur nos berceaux...

Et ceci... alors que qu'en majorité, nous avons la chance d'avoir des conjoints très impliqués dans la gestion du foyer et l'éducation des enfants, sensibilisés au concept de charge mentale, et qui savent même ce que signifie intersectionnalité ». N'empêche, que les raisons aient été économiques, logistiques, socio-culturelles, plus ou moins conscientes ou autres, le résultat est que nous nous sommes retrouvées à gérer nos petits, parfois en parallèle de notre travail rémunéré.

Pour nous, et considérant notre contexte privilégié et nos conjoints proactifs et attentionnés, le retour en force du rôle reproducteur de « la » femme en ce temps de crise a été quelque peu surprenant. Peut-être nous croyions nous à l'abri de cela ? Dans nos deux cas particuliers,

l'une de nous a été finalement mise en chômage partiel, et l'autre exerce un métier bien plus flexible que celui de son conjoint. Du coup, nous nous sommes retrouvées à gérer encore davantage la maison confinée, les repas, et les enfants. Ayant toutes les deux la chance d'exercer des professions qui nous passionnent, il nous a été frustrant parfois de renoncer aux stimulations intellectuelles et à l'environnement social professionnel, même à distance, surtout quand la vie continuait plus ou moins « normalement » pour nos conjoints. Ces derniers gardaient en effet un rythme dans leurs journées, celui des repas (déjà préparés quand ils sortaient de réunions sur Skype), de la promenade de fin d'après-midi avec les enfants (habillés, ayant goûté, et prêts à sortir), ou de l'histoire du soir à lire aux petite-s (déjà en pyjama et au lit).

Nous faisons le constat que nos conjoints ont finalement été, même à corps-défendant, les plus grands privilégiés de cette organisation : jamais ils n'ont eu la vie plus facile que pendant le confinement, où toute la logistique a été assurée par celles qui avaient (ou prenaient) le temps d'assurer les responsabilités de l'entretien du vivant. Ils en bénéficiaient également en ces termes : libérés des tâches quotidiennes, cela leur laissait plus de temps aussi pour nos couples, en fonction de la propension des petits à finalement s'endormir le soir. Pendant cette crise, le rôle économique, a donc été de facto plutôt porté par nos conjoints, dans leur forme rémunératrice du moins, parce que s'il avait fallu monnayer le travail non-rémunéré notamment porté par les femmes pendant ce confinement (comme hors celui-ci, par ailleurs), on aurait probablement explosé le PIB de bien plus que 30 %...

Mais ce constat n'a pas été exempt de paradoxe pour nous-mêmes, dans nos rôles : pendant que nos conjoints s'enfermaient dans leur chambres-bureaux pour enchaîner des téléconférences, nous avons appréhendé et également apprécié une nouvelle temporalité, celle de nos enfants, petits, qui grandissent, jouent et apprennent et qui profitent à fonds du nouveau temps gagné avec leurs mamans. Parce que nous y avons été forcées, c'était la première fois que nous prenions vraiment le temps d'adapter notre manière de vivre à leur rythme

et à leurs besoins et envies, dans une société où le travail professionnel est bien souvent modélisé sur le masculin. Et tous les progrès réalisés par ces petits êtres pendant cette période nous ont à la fois bouleversées, impressionnées, et culpabilisées. Si seulement nous avions la même disponibilité, physique et mentale, le reste du temps, ils pourraient tellement en bénéficier, et nous aussi...

Et pourtant, même si nous étions bien occupées, nos familles et amis nous ont vite manqué, à nous, mais aussi à nos enfants, qui, en allant à la crèche, étaient habitués à être entourés par d'autres copain-copines du même âge. Nous avons alors instauré une conférence Zoom entre les enfants de la crèche, tous les matins, à heure précise, histoire de permettre à nos petits de maintenir un lien social et certains repères. Ils reconnaissaient leurs ami-e-s, et nous chantions ensemble les chansons de la crèche. Les enfants, accompagnés (oh surprise, et à de très rares exceptions près), exclusivement par leurs mamans, bénéficiaient de ce rendez-vous de normalité. Et les mamans s'y tenaient sacrément. Même entre deux rendez-vous professionnels, ce Zoom était aussi l'occasion de récolter des idées sur la manière d'occuper les petits et contre toute attente, progressivement, et malgré la distanciation, une vraie solidarité, devenue assez vite une belle amitié, s'est créée entre nous, mamans qui ne faisons d'habitude que nous croiser en courant, en retard, en déposant les enfants le matin. Ces moments ont été l'occasion d'échanger nombre de bons plans et ressources en confinement : des idées éducatives, des prêts de livres et de jeux (désinfectés), ou de vêtements d'enfants, partagé des vidéos, imprimé des dessins à colorier pour d'autres parents, discuté sur la manière de parler du Covid-19 à nos enfants etc. Même s'ils ne participaient pas à nos échanges, les papas aussi ont utilisé ces idées, quand c'était à leur tour de gérer les loulous.

Rapidement, nous avons réalisé que malgré le travail qui nous appelait, nous prenions du plaisir à ces échanges matinaux... Et que finalement, même quand les enfants étaient retournés (pour un court instant) à leur pâte-à-modeler, nous profitions de ce moment entre femmes pour nous soutenir et échanger, pallier à cette absence difficile de lien social.

## ET MAINTENANT ?

Ce témoignage, qui fait probablement écho à celui de beaucoup de femmes privilégiées, ne vise pas à rentrer dans les ressorts qui ont conduit à cette situation. Mais il nous a quand même permis de tirer quelques leçons de cette expérience :

- La question de la répartition des rôles genrés au sein du foyer n'épargne personne, mêmes celles qui, comme nous, pensaient cet enjeu dépassé dans leur vie personnelle (même si cela restait un combat global évident). De notre côté, cela a conduit à beaucoup d'échanges avec nos conjoints et de remises en question de certains automatismes quotidiens mis en lumière lors de ce confinement. La question n'est pas réglée, mais nous essayons d'être plus conscientes de toutes les petites responsabilités que nous accumulons concernant le bien être de ceux qui nous entourent, en vue de mieux répartir cette charge. Par exemple, il ne s'agit pas que notre conjoint s'occupe seulement d'acheter un petit cadeau pour tel enfant, dont l'anniversaire approche, mais au-delà, qu'il PENSE lui-même qu'il va falloir s'occuper de cela. La planification étant aussi importante que la réalisation. Et ceci vaut aussi pour les courses (ne pas se cantonner à faire les courses mais également à penser en amont à la liste et aux menus), pour les repas, les sorties, les nouvelles à prendre des proches, etc.

- La manière (très patriarcale) dont le monde du travail est majoritairement organisé et les performances valorisées (souvent à mesure du temps passé ou des heures de présence) ne s'accorde pas toujours avec les besoins de nos enfants, ni avec nos aspirations à plus d'équilibre. Nous avons réalisé que nos ambitions ou notre mauvaise conscience de ne pas faire assez professionnellement, nous faisaient passer à côté de moments précieux que nous souhaitions pourtant. Il n'y a pas de solution immédiate à ce constat, mais en être conscientes permet plus de lâcher-prise, et aide relativiser nos priorités. Nous essayons d'accepter qu'il n'est pas possible de culpabiliser tout le temps dans la recherche d'un équilibre travail/famille qui entraîne beaucoup d'insatisfactions et de demi-mesures de chaque côté. Bref, nous essayons d'apprendre à ne pas chercher la perfection de tous les côtés simultanément et d'accepter les limites de ce qui est faisable. Autour

de nous beaucoup de choix individuels différents ont été faits : passage à 80 % pour certaines, congé parental posé par le conjoint pour d'autres, renonciation (ou remise à plus tard) de certaines ambitions professionnelles, et même changement complet de carrière. Dans tous les cas, nous sommes nombreuses à avoir vécu ce confinement comme le révélateur d'un changement de vie nécessaire.

- Il nous faut garder de ce confinement cette volonté de plus de solidarité, de plus de liens (même à distance), et d'une plus grande conscience environnementale. Et paradoxalement, ceci n'est pas forcément en contradiction avec des contraintes de temps, de moyens ou de logistique. Nous sommes beaucoup plus conscientes de nos modes de consommations, privilégions plus nos petits commerces et les possibilités dans notre voisinage immédiat, que nous avons appris à connaître à la faveur du confinement. Courses en circuit court, retour au marché du dimanche, engagement auprès d'un GASAP, mais aussi recours aux produits en deuxième main, *clic-and-collect* dans nos magasins plutôt que livraisons internationales... Au niveau social, on garde ces nouveaux liens tissés avec les voisins dont on a aussi eu (enfin) l'occasion de faire connaissance, de petits échanges et services qui font chaud au cœur. On poursuit les ballades avec les amis, qui font aussi le bonheur des enfants, et on découvre qu'il est très facile de s'abonner à la bibliothèque et à la ludothèque, qui ont mis en place un système de préparation de sac de livres/jeux, à récupérer sans contact. De manière générale, privées des contacts sociaux habituels, notre soif de sociabilité est beaucoup plus grande, tout comme notre propension à discuter (de loin) avec ceux que l'on croise. Cela contribue à mettre un peu plus d'humanité dans nos quotidiens et cet état d'esprit plus « ouvert » ne peut qu'être bénéfique.

## POUR CONCLURE

Nous avons fait de tout pendant cette période de confinement : leveuses de fonds, cuisinières, puéricultrices, animatrices, professeurs, assistance écoute, ménagères, tout en remplissant, encore et toujours nos fonctions de bonnes épouses, bonnes copines, bonnes employées, bonnes collègues, bonnes voisines (on est nombreuses à avoir fait des courses de nos voisins âgés au passage),

bonnes filles (parce que là aussi, et c'est tout un sujet, gérer le désarroi des grands parents, leurs angoisses et leur sentiment d'abandon a été difficile) ! Tout un ensemble de casquettes à porter l'une sur l'autre pour beaucoup de femmes !

On a fait des choix de facilité (consommé pas mal de surgelés, cédé à des achats en ligne), tout en apprenant à en faire d'autres, plus conscients et plus raisonnés. Et dans le même temps, on a pu retirer du plaisir à passer du temps non planifié avec nos enfants. En fait, nous avons constaté, plus que jamais, nos privilèges, nos contradictions, nos comportements imparfaits et les rôles que nous jouons de manière plus ou moins consciente et plus ou moins désirée au sein de nos familles, comme dans la société.

Nous avons développé des pratiques de solidarité entre pairs, mais aussi dans une dimension plus large. De cette solidarité résultent de belles rencontres et la création de nouveaux liens et de nouvelles amitiés que l'on sait déjà durables.

Cette solidarité, nous l'avons vu, a été et est, féminine, puisqu'elle s'est surtout jouée entre femmes et à l'initiative des femmes. Toutes ces observations et ces constats permettent de constater (encore) que notre société est imparfaite, et inégalitaire, et que le chemin est long vers un autre modèle social. Et ce chemin, que nous nous attelons, chacune à notre échelle, à parcourir, est nourri de questionnements sur nos pratiques et nos vies, qui nous font réfléchir et certainement, avancer dans notre féminisme. ■